

par un levain de colère et d'indignation.

—Tel frère, telle sœur ! disait il alors.
Ces visites fréquemment renouvelées lui faisaient mal ; Mais il s'y acharnait comme un soldat retourné à la bataille pour s'aguerir au bruit du canon. Il voulait que la cicatrice se fit sur la blessure par le contact même de ce qui l'irritait le plus, comme on cherche à cautériser une plaie par l'application du fer chaud. Alors il comptait les pulsations de son cœur et analysait avec une sorte de volupté farouche les diverses sensations qui le tourmentaient. Il constatait les progrès de la guérison par l'indifférence, et les rechutes par les accès de mélancolie ; mais il travaillait sans relâche à déraciner de son cœur ce souvenir qui en précipitait les battements.

Un soir, au plus fort de cette lutte, il avait surpris Léonie seule avec le député ; la conversation, qui tombait à chaque mot, était morte, et le vicomte de Maur s'était retiré.

Un quart d'heure après, Fernand rencontra sur le boulevard un jeune homme qui l'arrêta.

—Venez-vous souper ? lui dit ce jeune homme.

On aurait proposé à Fernand de fournir une course à fond de train, par la nuit noire, tout droit dans la campagne, sur un cheval enragé, qu'il aurait accepté.

—Allez, je vous suis, répond-il.

Cinq minutes après, il était chez la Madone, dont les fidèles s'étaient réunis à l'occasion d'un pari perdu sur William ; Anguste qui l'avait gagné se frottait les mains. De grands applaudissements accueillirent l'arrivée de Fernand. Par une de ces anomalies si fréquentes dans le monde, il était le bienvenu et le bien désiré au milieu d'une compagnie à laquelle il était étranger par toutes les tendances de son caractère.

Parmi les personnes qu'on voyait le plus souvent alors dans le pavillon cosmopolite de la rue Pigalle, il en était une pour laquelle Fernand éprouvait une sorte de répulsion instinctive. C'était un homme dont l'âge était un problème. Avait-il trente ans, en avait-il cinquante ? On ne le savait pas. Dans ces heures de gaieté, sir William appelait ce personnage M. le comte de Saint Germain.

A distance, et vu tout à coup dans la lumière de cent bougies, au bout d'une table, on pouvait croire qu'il était jeune ou à peu près. Le matin, regardé de près, à la lueur blafarde de l'aube éclairant un tapis vert semé de cartes froissées, il avait cent ans. La moustache teinte et cirée, les cheveux comptés et travestis par le cosmétique, l'ardé comme une comédienne, sanglé dans un gilet trop étroit, gras et dodu, imprégné d'eau de senteur, vêtu à la mode du lendemain, le petit doigt armé d'un énorme solitaire qui brillait insolitement, le faux comte de Saint Germain n'aurait été que laid s'il était resté tel que le temps l'avait fait ; ainsi maquillé il était horrible.

En toute occasion il affichait des prétentions aux belles manières ; il avait un langage fleuri où l'image abondait, avec un mélange pittoresque d'exclamations chevalières empruntées à une autre époque. Les pantalons, les papiers, les maugre-bon, voluptueusement coquettement sur ses lèvres ; mais quelque chose dont il ne pouvait se défendre indiquait qu'il avait, par ses ancêtres et par lui-même, une parenté étroite avec le calicot et la percale.

Quand Auguste lançait son fameux " nous autres gentilshommes, " l'homme à la moustache peinte se redressait, cambrant sa taille ronde et vidait son verre d'un seul trait. Ses yeux à fleur de tête se tournaient incessamment vers la Madone, comme l'aiguille aimantée vers le pôle. S'il saisissait sa main au passage, il la portait sournoisement à ses lèvres avec un soupir de faune altéré. On le savait riche mais, s'il glissait volontiers deux ou trois louis dans la main d'une soubrette qui avait le gouvernement de la porte, il donnait invariablement un sou de pourboire au cocher qui le promenait quatre heures dans Paris.

C'est un de ces prodiges qui s'enrichissent quand même, disait la Madone en parlant de son adorateur.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 13 Août 1887

HORRIBLE SUICIDE DU Dr BRISSON

Hier, vers onze heures de nuit, le bureau de rédaction du *Canard* a été le théâtre d'une scène terriblement émouvante :

Les canardiens étaient tous sur la brèche, on n'entendait que le grincement des plumes sur le papier ; chacun avait peine à suivre le flot tumultueux des idées qui se pressaient dans sa cervelle. Que le différend avec l'antre de la *Minerve* où le bruit des ciseaux et le glouglou des bouteilles de whiskey troublent seuls le calme et le repos de M. Tassé !

Tout à coup, la porte tourna rapidement sur ses gonds et un homme surgit, pâle, défait, les cheveux hérissés, les yeux hors des orbites. Il s'aplatit sur le plancher, puis se tordit dans des convulsions effrayantes en criant :

" Oh ! affreux ! affreux !... "

On le releva et on le plaça, sur son postérieur, dans un vaste fauteuil en velours d'Utrecht (le fauteuil du rédacteur en chef.)

Il leva la tête.

O surprise ! ô stupéfaction !... C'était notre reporter, c'était Tépafou Cadet qui nous arrivait dans cet état lamentable !

On se pressa autour de lui ; on lui frictionna le nez avec du gin, ce qui eut pour effet de le faire éternuer trente-trois fois. Il ouvrit un ceil et nous regarda d'un air égaré.

On lui fit boire une bouteille de rye. Alors, il ouvrit l'autre œil, se frotta, cracha et vociféra :

" La potence ! la potence ! " Et en disant ces mots, il se labourait la poitrine et versait des larmes de sang.

Où était un bien triste spectacle ; tout le monde pleurait.

Enfin, notre directeur saisit une main de Tépafou et lui demanda des explications. Mais celui-ci recula en criant d'une voix convulsive :

" Je suis cause de la mort d'un homme ! "

" Malheureux ! misérable assassin ! rugit Claquedent qui était accouru au bruit.

" Non, messieurs, pas assassin, dit en pleurant Tépafou ; pas assassin, mais reporter ; tout simplement reporter consciencieux. Ah ! mon aventure est horrible, allez. Je voudrais vous la raconter, mais les larmes m'empêchent de parler, la terreur resserre ma gorge. "

On lui fit avaler un verre d'absinthe de Madame Desjardins. Sa gorge se desserra et il parla en ces termes :

" Je me suis mis, hier, en route pour Laprairie, dans le but d'interviewer le grand vaicou mais pas battu docteur Brisson.

" Je le trouvais dans son cabinet de travail, étendu sur un large sofa, entouré de bocaux sur lesquels je lus : *séné, rhubarbe*, et autres noms rébarbatifs.

" Je m'approchai, lui fis une révérence et lui dis : Bonjour grand vaicou !

" Veuillez prendre un siège, M. Tépafou, me répondit-il, mettez-vous à votre aise. Nous allons pleurer ensemble... "

Vous êtes un brave homme, vous... "

" Pardon, je suis désolé de vous contrarier, mais je n'aime pas les pleurnicheries. Vous êtes vaincu, c'est bien, c'est heureux pour Laprairie, mais là n'est pas la question ; ce qui est passé est passé. Je voudrais savoir seulement quelle aurait été votre conduite au Parlement, si les électeurs avaient été assez molusques pour vous élire.

" Ma ligne de conduite était toute tracée par M. Taillon, gémit Brisson. J'aurais déposé un projet de loi longuement élaboré par moi, demandant la suppression des écoles dans les villages. Les habitants n'ont pas besoin d'instruction... cela nous nuit.

" Naturellement. Mais permettez moi de vous faire observer qu'il n'est pas absolument nécessaire que les habitants ne sachent pas lire pour être crétiens. Abonnez-les au *Monde*, à la *Minerve*, au *Nord*. S'ils ont le courage de lire ces trois feuilles de chou pendant un mois, la campagne ne sera plus qu'un vaste bano d'hattres et vous serez élu par acclamations aux prochaines élections.

" Hélas, nous avons essayé. Tassé a envoyé la *Minerve* partout... personne n'a voulu la recevoir.

" En ce cas, ne songez plus à la députation. Dorez les pilules de vos clients. C'est un conseil d'ami. Et, en tous cas, si la fantaisie de revenir à l'assaut vous prendrait, évitez de vous faire appuyer par Tassé. Ses carottes sont trop phénoménales... "

" Personne n'a donc pu les avaler ? "

" Personne. Pensez vous qu'on a cru à cette blague de la roche jetée dans sa voiture ? "

" Ah ! vous m'enlevez toute espérance, M. Tépafou. Je pensais avoir laissé une bonne impression. "

" Vous vous êtes rendu ridicule. Tenez, je suis venu vous interviewer, je ne sais trop pourquoi... mes instants sont comptés, vous n'avez rien d'intéressant à me dire. Je veux vous donner un conseil en partant : Prenez beaucoup de rhubarbe et rentrez dans l'ombre. "

" Ah ! ne m'affligez pas ainsi, s'écria Brisson désespéré ; la députation a été le rêve de toute ma vie. Je préférerais mourir que d'être sûr de ne jamais... "

" Soyez-en certain. Les habitants s'instruisent chaque jour davantage. Plus le progrès avance, plus les molusques reculent. "

Brisson s'était levé. Il avait les yeux égarés, une paleur cadavérique était répandue sur son visage. Il ouvrit une vitrine sur laquelle on lisait l'inscription " *Vénus* ", on tira une *Minerve*, dont il déchira quelques morceaux puis il en fit une pilule qu'il avala.

Tout cela avait été l'affaire d'une minute.

A peine la pilule avait-elle pénétré dans son oesophage qu'il s'ébala sur le parquet où il se tordit pendant quelques instants. Puis il resta immobile... Il était mort. "

LARMES DE CROCODILE.

M. Vanasse a versé des pleurs de crocodile. Ah ! dame ! être enfermé entre quatre murs, dans un sombre cachot, cela donne à réfléchir. On s'ennuie, le remords vient... "

Est-ce le remords qui est venu dans l'âme de M. Vanasse, ou bien a-t-il cherché par ses gémissements, à attendrir ses gardiens ?

L'article qu'il a publié dans le *Monde* du 4 courant est vraiment touchant ; et s'il n'était pas signé en toutes lettres VANASSE-VERTEFEUILLE, jamais on ne penserait qu'il émane de la plume d'un rédacteur du *Monde*.

Ce petit morceau de littérature nous indique les devoirs des journalistes, tout cela est très honnête et très sensé... "

Si la *Minerve* et le *Monde* prenaient à tâche de toujours rester dans les limites indiquées par M. Vanasse-Vertefeuille, leurs typographes seraient tellement surpris qu'ils refuseraient de composer les articles et se mettraient en grève.

Mais nous ne craignons guère que ce fait se produise, car la médisance, et la calomnie sont la nourriture habituelle des piumitifs de ces deux feuilles.

Si l'on avait laissé M. Vanasse un peu à l'ombre, afin qu'il eût le temps de réfléchir profondément, peut-être serait-il parvenu à se persuader que son article du 4 août est l'expression de ses sentiments, peut-être se serait-il décidé à ne plus outrepasser, à l'avenir, ses droits de journaliste.

Mais bah ! nous connaissons trop ces gens là pour nous laisser prendre à leurs sinagrées. M. Vanasse-Vertefeuille recommencera ses fredaines à la première occasion.

Ouf ! foin ! foin ! c'est trop sérieux pour un canard.

EXPLOSION — INCENDIE ! !

Hier, vers 11 hrs. p. m. un bruit assourdissant se fit entendre dans toute la ville de Montréal et les villages environnants. Une forte commotion s'en suivit, qui eut pour résultat de démanteler complètement les tours de la Cathédrale et d'effronder cinq ou six cents des plus importantes maisons de la rue Notre-Dame.

Pour comble de malheur, le feu se déclara subitement sur cent points à la fois, et consuma, avec une ardeur dévorante d'énormes quantités de gin, de whiskey et de torquettes de tabac qui gisaient, — funèbre spectacle, — parmi les sinistres ruines ! !

Les pompiers affolés, ne savaient où lancer leurs jets leurs coursiers, l'œil égaré, ne marchaient plus que sur deux jambes et des torrents de flammes s'échappaient de leurs naseaux.

Les hommes, les femmes, les enfants, les chiens, les chats et même les petits oiseaux — tous les êtres en un mot — juraient, braillaient, jappaient, miaulaient, sifflaient et couraient et s'envolaient dans un désordre indescriptible. C'était une confusion, une cohue vertigineuse et macabre ! ! !

DERNIÈRE HEURE.

L'incendie est presque éteint. Une enquête a été faite et l'on sait quelle est la cause de cette terrible conflagration :

M. Tassé venait de sortir du bureau de la *Minerve*, après avoir lu les articles de la *Patrie*. Naturellement cela l'avait rempli d'indignation. Il s'était dirigé vers un mastroquet, et avait bu quelques verres de gin.

Soudain, il aperçut un *Canard* qui le narguait, il le saisit, le lut... et la fureur dans laquelle il entra, jointe à l'indignation dont il était rempli occasionnèrent un transport au cerveau. Il rougit, devint écarlate, ses cheveux se dressèrent flamboyants sur son crâne... Il fit deux ou trois tours sur lui-même... et éclata avec un bruit véritablement assourdissant.

Voilà la triste origine de cet affreux incendie.

On a retrouvé le nez de M. Tassé à la Pointe St Charles. On va le faire empailler pour l'envoyer à l'exposition de 1889.

COUACS

Police correctionnelle.
Un bon pochard est accusé d'ivresse publique et tapage nocturne. Mais il se plaint d'avoir été brutalisé par les " sergots. "

Le président. — Quand les agents vous ont arrêté, il était trois heures du matin ; vous hurriez à tue-tête : *Vive Boulanger*.

L'accusé. — C'était pas une raison pour me ficher un pain !

—Manière de rassurer un malade. Le malade à son médecin :

—Docteur, là, vraiment, est-ce que j'en reviendrai ?

—Infailliblement, répond le médecin, qui tire de sa poche un papier imprimé.

Et, faisant lire ce papier au malade :

—Tenez, voici la statistique de votre cas. Vous voyez qu'on en guérit un sur cent.

—Eh bien ? fait le malade effrayé.

—Eh bien ! vous êtes le centième que j'ai entre les mains, et les quatre vingt-dix-neuf premiers sont tous morts.

—La petite Mme X..., qui s'est mariée avec un industriel retiré des affaires, s'aperçoit, après quelques jours d'union, que son seigneur et maître a des habitudes véritablement infectes.

C'est ainsi que l'autre soir, comme ils se promenaient dans la campagne au clair de la lune, elle s'aperçut qu'il se mouchait avec les doigts.

Elle pousse naturellement les hauts cris :

—Sois tranquille, répond le rustre avec un atroce sang-froid, sois tranquille : je ne fais pas ça dans le monde !

—Politesse enfantine.

Mlle Lili apprend les belles manières à ce galopin de Momo :

—Quand on gêne quelqu'un, on lui dit : *pardon*.

—Où interrompt Momo ; mais si qu'elqu'un vous gêne, qu'est-ce qu'on lui dit ?

—Je ne sais pas, répond Lili, embarrassée.

—Eh bien, reprend triomphalement Momo, moi, je le sais ; on lui dit : *Va t'en !*

—Deux vieux camarades qui ne se sont pas vus depuis une vingtaine d'années se rencontrent sur le boulevard.

—Tiens, c'est vous ?

—Oui, mon cher. Et la santé ?

—Toujours bonne. A propos, où courriez-vous donc si vite, la dernière fois que je vous ai rencontré ?

—Au Ramolli-Club :

—Tiens ! mon cher marquis, vous n'avez plus de cheveux blancs ?

—Oh ! ça, mon cher, c'est bon quand on est jeune !

Chez le docteur :

—Eh bien, mon cher client, cela ne va pas ?

—Non, docteur... "

—Comtez-moi cela !

—Depuis quelque temps ma santé a quelque peu bronché... "

—Une bronchite, alors ?

Une anecdote sur le regretté M. Caro :

Un de nos confrères qui avait été son camarade de lycée, avait pris l'habitude de l'appeler " capitaine. "

—Mais pourquoi me donner ce titre auquel je n'ai aucun droit ? lui dit un jour l'aimable philosophe, un peu impatienté.

—Pas de fausse modestie, mon cher. Tu es ce que nous appelons un capitaine... aux longs cours.

Une idylle à la campagne :
—Qual temps délicieux, ma Virginie adorée ! Comme l'air est parfumé ! Sens-tu ces odeur de foin coupé ?

—Oui, mon Paul chéri ! Cela vous met en appétit !